

sa poliglote, *verbatim*, d'après l'exode et le Deutéronome ; il pourra arranger son prétendu 2d. commandement, à côté de "Un seul Dieu tu adoreras," ces mots défendant nécessairement toute adoration qui n'est pas relative à Dieu, et il trouvera pour le 9c. et 10c. commandement tout ce qu'il lui faut dans le verset 21 du Deutéronome, comme je l'ai fait voir.

Avant que de me séparer de M. T., il faut que je lui parle de ses dévanciers ; mon indulgence va jusque-là ; car que ne doit-on pas faire pour ses amis ? Il saura donc, s'il ne le sait pas encore, que les Iconoclastes ou briseurs d'images n'ont commencé à paraître que dans le septième siècle. On les divisait en Iconoclastes et Iconomaques, ces derniers permettaient les images dans les temples comme simples ornemens. Léon l'Isaurien élevé dans les camps au milieu des Arabes mahométans, étant devenu empereur de Constantinople en 717, se déclara avec violence contre les images, les croix et les statues, il les fessait renverser et détruire dans tout son empire. Son fils Constantin Copronime marcha sur ses traces, il mourut en 775, son fils Léon IV qui régna peu de tems ressembla et à son père et à son grand-père. Après eux Michel-Europolite, Léon l'Arménien et Théophile furent outrés iconoclastes, ce dernier alla jusqu'à manquer de respect à sa mère Théodora, la traitant d'idolâtre parce qu'elle avait conservé quelques images dans un oratoire privé ; enfin il mourut en 842. Théodora lui succéda avec son fils Michel, alors le règne des Iconoclastes disparut en Orient pour se renouveler dans les derniers siècles chez les Vaudois, les Zuingliens, les Calvinistes et autres de même étoffe.

Mais pour désennuyer M. T. qui doit être fatigué de cette longue histoire d'empereurs, briseurs d'images et de statues, et qui par conséquent rendaient tant de bons services à la sculpture et à la peinture, contons lui une petite histoire ; c'est une anecdote qui a eu ses héros et qui n'est point faite à plaisir. Un évêque protestant reprochait durement à un catholique qu'il adorait les images. Mylord, dit celui-ci, pour être conséquent, ôtez donc les images qui se trouvent dans votre cathédrale et dans votre palais épiscopal. Le prêtre répliqua : Il est défendu de les garder pour les adorer. J'approuve l'explication, dit le catholique, et de même, nous sommes d'accord.

BULLETIN.

Nous apprenons par une lettre de Kingston en date du 27 que Son Excellence Sir Chs. Bagot est beaucoup mieux ; on espère donc de nouveau sa guérison.

Son Excellence Sir Chs. Metcalfe était attendue le même jour à Kingston, et tous les préparatifs pour sa réception étaient terminés, lorsqu'on apprit qu'elle n'arrivait que le lendemain.

La religion catholique prend chaque jour un nouvel accroissement et de nouvelles forces dans ce chef lieu de diocèse. La Neuvaine de St. François Xavier s'y est faite avec la plus grande édification. Chaque jour de la Neuvaine Mgr. Gaulin disait la messe à 7 heures ; elle était suivie des prières de la Neuvaine ; à 7 heures heures du soir il se faisait une instruction sur le sacrement de pénitence, après laquelle on donnait le salut solennel du St. Sacrement. Ce fut Mgr. lui-même qui prêcha les sermons d'ouverture et de clôture de la Neuvaine. Le zèle des fidèles à assister aux exercices et à participer aux grâces des sacremens fut très remarquable.

Le jour de l'Annonciation Mgr. de Kingston ériga dans sa cathédrale l'Archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs. La cérémonie eut lieu à 4 heures après-midi avec toute la solennité possible, dans cette église pauvre encore et dénuée de bien des ressources. Le zèle du clergé et des fidèles suppléa à ce qui manquait de pompe et de richesse pour cette belle et touchante solennité. Depuis quelque tems un orchestre composé de jeunes chanteurs et instrumentistes canadiens est formé à Kingston. Ils se trouvaient tous réunis pour prêter le secours de leurs voix et de leurs talens à la gloire de Marie. Une foule nombreuse se pressait à cette fête ; car on l'avait annoncée depuis longtems et on avait fait connaître les précieux avantages de cette admirable dévotion. La cérémonie commença par le chant d'un cantique à la Ste. Vierge. A la fin du cantique Mgr. fit une instruction en anglais sur l'objet de la cérémonie. Sa Grandeur fut remplacée en chaire par M. Lafrance qui prêcha en français. Puis on chanta le *Veni Creator* en musique, et Mgr. bénit le tableau de l'Archiconfrérie ; après quoi près de deux cents personnes, qui s'étaient préparés à devenir membres de l'association, se mirent à genoux un flambeau à la main pour réciter l'acte de consécration à la Ste. Vierge. Enfin, on chanta le salut solennel suivi de la bénédiction du Très St. Sacrement. La quête à cette fête se monta à £16.

La St. Patrice fut célébrée aussi à Kingston avec une grande dévotion et un grand enthousiasme par la population Irlandaise. On y remarqua de ri-

ches étendards portant l'effigie du P. Mathieu et de la reine Victoria. Ce fut M. le curé de Kingston qui donna le sermon à cette occasion. On ne fit pas de procession ni de démonstration au dehors, par mesure de discrétion et de prudence sans doute, quoique tout fût préparé pour la rendre brillante. Une particularité dans la fête de St. Patrice à Kingston, fut celle-ci : Dès que minuit sonna et vint annoncer le commencement de cette bienheureuse journée aux enfans de la verte Erin, des sérénades se firent entendre dans les rues et l'air national vint réveiller les dormeurs les plus intrépides. Ils jouèrent aussi la canadienne, et nous les remercions d'avoir donné ainsi un souvenir à leurs frères canadiens, en les associant en quelque sorte à leur fête. La St. Patrice est pour les Irlandais un jour si prospère qu'ils n'en veulent perdre aucune minute ; ce n'est pas seulement le jour qu'il faut à ces braves fils du saint apôtre pour solenniser sa gloire et leur dévouement, c'est encore la nuit : ce sont les 24 heures bien comptées.

La St. Patrice fut solennisée à Buckingham (Haut-Canada), avec le même enthousiasme. Presque tous les Irlandais de ce lieu appartiennent à la société de tempérance totale : c'est dire assez que la fête fut toute religieuse et nationale.

Depuis quelque tems les travaux de Lachine sont suspendus par suite d'une coalition entre les ouvriers irlandais. Ils se plaignent unanimement des entrepreneurs, et sont venus, il y a une dizaine de jours, exposer leurs plaintes à leurs protecteurs à Montréal afin d'obtenir que le gouvernement y apportât remède. Ils avaient juré de maintenir la paix durant l'intervalle de l'examen et de la décision de cette affaire ; mais ils avaient aussi résolu de ne pas travailler avant qu'on leur eût rendu justice. Jusque-là tout pouvait être bien ; et nous n'entrerons pas dans l'appréciation de leur conduite et de leur démarche, dont nous pouvons ne pas connaître tous les motifs : *adhuc sub judice lis est*. Mais ces jours derniers plusieurs ouvriers canadiens, qui n'avaient avec eux aucun rapport d'intérêt ou de convention, et qui par conséquent étaient indépendans de tout contrôle de leur part, acceptèrent de l'ouvrage au canal. Des ouvriers Irlandais, après les avoir insultés longtems pendant le jour, les attendirent le soir au retour des travaux ; ils les attaquèrent furieux en les chargeant d'injures, comme en pourrait dire le *Herald*, et en laissèrent deux pour morts sur le chemin. On les transporta, malgré leurs blessures graves, dans une maison voisine. L'un d'eux peut être sauvé, dit-on, l'autre est en danger de mort. Les compagnons de ces infortunés firent toutefois bonne contenance après cet infâme guet-à-pens ; ils traversèrent bravement la foule nombreuse de ces lâches assassins, au milieu des menaces de mort qui retentissaient à leurs oreilles. On les laissa passer en leur criant en langage affreux que s'ils revenaient travailler on les tuerait assurément. Nous signalons à l'autorité ces faits et ces menaces pour qu'on ait à prévenir le retour de scènes pareilles. Les Irlandais de Lachine sont peu intelligens de leurs véritables intérêts : la sympathie qu'ils se sont attirée par les persécutions dont ils ont été victimes, ils la perdront infailliblement en se conduisant avec si peu de justice et d'humanité ; de martyrs qu'ils étaient à nos yeux ils deviendront à leur tour tyrans et persécuteurs ; on n'a pas de sympathie pour l'assassin.

Nous donnerons successivement les nouvelles qui nous sont arrivées d'Europe par le dernier paquebot le *Columbia*. Sauf les nouvelles religieuses et les détails des nouvelles déjà publiées, elle ne contiennent rien de bien important. Le malaise et la défiance en Angleterre, la stagnation des affaires, la difficulté de trouver des débouchés à l'exportation ; puis un traité de commerce avec la Russie d'un avantage très contesté, un autre très difficile à mener à bonne fin avec la France, un troisième à peu près impossible avec le Portugal, et celui de l'Espagne qui se négocie avec Espartero ; enfin, la réduction dans l'effectif des troupes de terre et de mer ; voilà les faits les plus saillans qui restent à signaler.

La nouvelle rapportée il y a quelque tems de l'apparition miraculeuse du crucifix en Chine est confirmée ; nous en donnons les détails.

Toutes les nouvelles religieuses sont des plus favorables et des plus consolantes. Des conversions fréquentes dans toutes les sectes protestantes et dans tous les rangs ; des conversions dans le judaïsme même ; des retraites, des missions, des cérémonies pieuses et touchantes ; des confessions et des